

Jardins et jardiniers laurentiens, 1660-1800. Creuse la terre, creuse le temps

Jacques Saint-Pierre

Numéro 133, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, J. (2018). Compte rendu de [Jardins et jardiniers laurentiens, 1660-1800. Creuse la terre, creuse le temps]. *Cap-aux-Diamants*, (133), 46–47.

« prix de beauté », mais d'une reconnaissance internationale quant au témoignage historique exceptionnel que nous offre aujourd'hui la ville de Québec. Mais pour bien saisir ce patrimoine unique et enviable, il faut un guide instruit qui peut identifier des lieux de mémoire et leur donner du sens, en rappelant que tel édifice de la rue Saint-Pierre était à l'origine une banque et en expliquant que certains symboles en pierre servaient autrefois d'insignes ou de publicité (p. 103, 104 et 138). C'est ce que propose David Mendel en contextualisant les monuments, les statues, les plaques commémoratives, les signes inexplicables du Vieux-Québec que le visiteur croisera au hasard des rues, en évoquant ce qui existait autrefois mais qui aurait été détruit, oublié ou transformé. Ainsi, on peut voir la vieille plaque du Chien d'or, faisant référence à une intrigue ayant donné lieu à l'un des premiers romans publiés à Québec au XIX^e siècle (p. 20). Mais le principal intérêt de ce *Québec. Berceau de l'Amérique française* réside dans sa description utile de l'architecture de la Nouvelle-France, que l'on peut aisément observer à Québec. En plus du Régime français, la période britannique est généreusement illustrée, par exemple par l'ancien édifice de la douane, construit en 1856 et qui existe toujours dans le Vieux-Port, face au fleuve, tout près du Café du Monde (p. 136). C'est précisément ces deux époques coloniales révolues qui font de Québec une ville du patrimoine mondial.

Quelques photographies anciennes et des croquis s'ajoutent à celles prises par Luc-Antoine Couturier. On peut voir la Place-Royale avant et après les travaux de reconstruction réalisés à la fin des années 1960 : l'ancien hôtel Louis XIV (détruit par un incendie en 1966) et les maisons de style français entourant le buste de Louis XIV, offert par la France en 1928 (p. 51 et 60). David Mendel et Luc-Antoine Coutu-

rier réussissent une fois de plus à donner un guide indispensable et succinct pour apprécier pleinement la valeur historique et patrimoniale du Vieux-Québec. Une version en anglais est également disponible.

Yves Laberge



Jean-Pierre Hardy. *Jardins et jardiniers laurentiens, 1660-1800. Creuse la terre, creuse le temps*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2016, 298 p.

Le livre de Jean-Pierre Hardy vient combler un vide dans l'historiographie de la Nouvelle-France en nous faisant découvrir un aspect méconnu du mode de vie aux XVII^e et XVIII^e siècles. Si la production maraîchère et l'horticulture, à la fois comme activités économiques ou simples loisirs, occupent une place importante dans notre société contemporaine, Hardy démontre que cet intérêt a des origines très lointaines au Québec. Quiconque a pu observer une carte géographique ancienne des villes de Québec ou de Montréal à l'époque de la Nouvelle-France ne peut manquer d'être intrigué par la quantité de

petits carrés ou rectangles apparaissant autour des bâtiments. Ces figures régulières représentent des jardins ornementaux ou potagers, dont les planches de fleurs, de plantes vertes, de légumes et d'herbes aromatiques sont séparées par des allées. Les jardins ornementaux sont l'apanage des élites de la colonie, mais les potagers familiaux sont beaucoup plus répandus. Ceux-ci apportent un complément à l'alimentation quotidienne reposant, à cette époque, sur le pain et la soupe dans laquelle on fait parfois bouillir un morceau de viande.

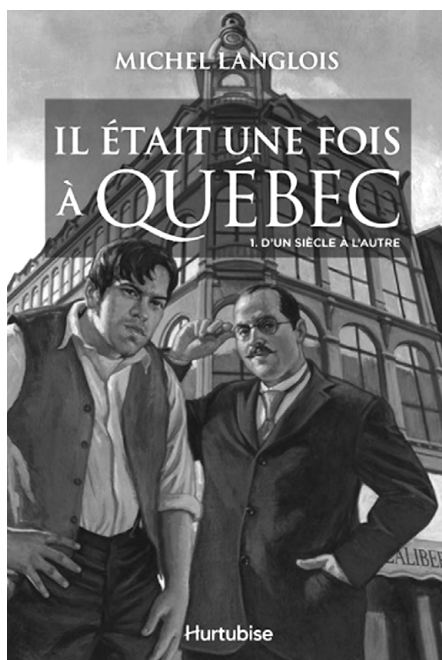
Ce sont les jardins urbains qui sont l'objet de l'étude très fouillée de Jean-Pierre Hardy. Les sources sur lesquelles il s'appuie (archives notariales, recensements, descriptions des voyageurs, etc.) livrent un tableau très complet de l'activité des jardiniers, au service des communautés religieuses et des notables. L'auteur en a dénombré près de 450 dans les archives. Il dispose d'assez d'informations sur certains individus pour tracer quelques portraits types de jardiniers de métier, ce qui permet d'illustrer ses analyses d'exemples concrets. Le résultat final est une étude savante mais également très vivante, qui saura plaire à un large éventail de lecteurs.

Plusieurs chapitres sont consacrés aux jardins eux-mêmes. La place de ceux-ci dans l'environnement urbain, le choix des productions, les travaux d'entretien, la rentabilité de la production des légumes forment l'essentiel du propos de l'auteur. Selon la fréquence des mentions dans les actes notariés, les choux, les oignons, le céleri, les salades, les herbes à saler, les navets, les betteraves, les carottes, les fèves, les échalotes semblent les cultures de prédilection. Cet assortiment est resté longtemps la base de la culture potagère québécoise. Les patates, puis les tomates se sont ajoutées par la suite.

L'auteur observe un accroissement de l'intérêt pour la culture des légumes

et des fruits durant le XVIII^e siècle. Avec la densification des villes, la production maraîchère doit migrer progressivement vers les faubourgs. C'est là qu'elle se concentre au XIX^e siècle, avant que les facilités de transport ne permettent à la grande distribution de s'imposer face aux circuits alimentaires de proximité.

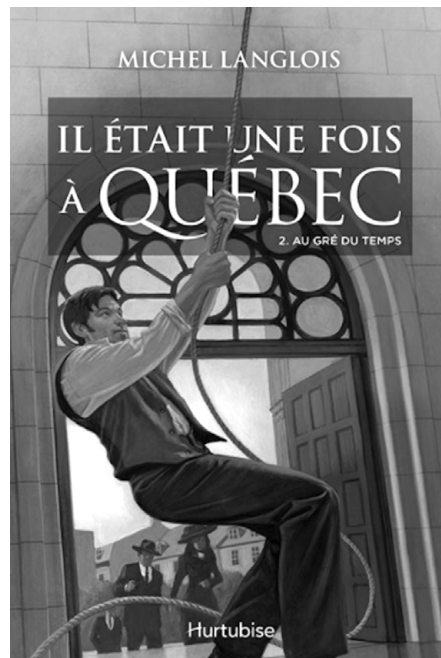
Jacques Saint-Pierre



Michel Langlois. *Il était une fois à Québec. Tome 1 - D'un siècle à l'autre. Tome 2 - Au gré du temps* (430 p.) Hurtubise, Montréal, 2016.

Avec cette magnifique série, Michel Langlois nous permet de plonger au cœur du quartier Saint-Roch, à Québec, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. L'histoire raconte la rencontre entre Ovila, un journaliste au quotidien *Le Soleil* et Hubert, un amical bossu sonneur de cloches. Voyez comment leur amitié évoluera aux fils des ans.

C'est d'abord à travers le journal intime d'Hubert que le lecteur découvre l'his-



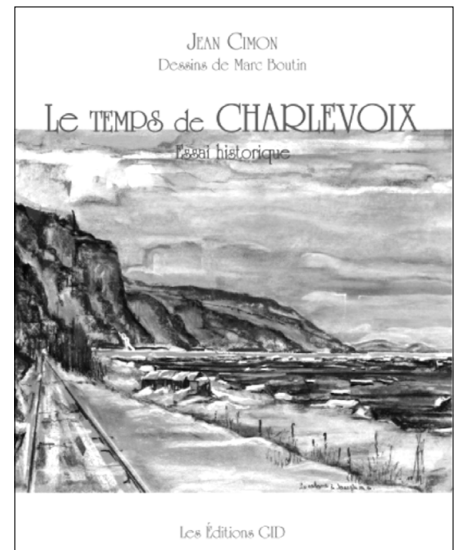
toire de la famille Bédard. Celui d'Ovila nous révèle plutôt les événements marquants de l'histoire de Québec. Avec une foule de personnages attachants, vous revivrez les grands bouleversements que le Québec a connus durant ces années. L'œuvre aborde entre autres la ruée vers l'or, l'arrivée de l'électricité, la chute du pont de Québec, la Première Guerre mondiale, la montée du féminisme, le droit de vote des femmes, la reconnaissance de l'homosexualité ainsi que l'émancipation de la population face aux contraintes de l'Église catholique.

Impossible de ne pas tomber sous le charme de ce sonneur de cloches et de ce journaliste curieux. Ovila épousera Marjolaine, la sœur d'Hubert et ainsi, les deux hommes se lieront d'amitié et traverseront ensemble maintes épreuves.

Cette série intéressera les personnes qui se passionnent pour l'histoire du Québec ou qui veulent en savoir plus sur les mœurs et coutumes des habitants du quartier Saint-Roch. Michel Langlois, romancier, professeur, archiviste et généalogiste, est déjà à l'œuvre pour nous offrir d'autres belles histoires comme celle-ci. Dans l'univers des romans historiques, son

nom est un gage de qualité et de passion.

Johannie Cantin



Jean Cimon et Marc Boutin (dessins). *Le temps de Charlevoix*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 178 p.

L'essai historique que signe l'urbaniste Jean Cimon est un pèlerinage en un Charlevoix, historique, mais aussi un Charlevoix de ses souvenirs d'enfance. Enfant de la grève de Saint-Irénée et de Cap-à-l'Aigle, l'auteur ne cache pas son amour pour cette région. L'ouvrage en témoigne avec éloquence, parsemé d'anecdotes et d'évocations personnelles, dont l'enthousiasme tumultueux que lui procure le chemin de fer du bord de mer ou la retranscription d'extraits des *Mémoires* de son arrière-grand-père Ulric J. Tessier.

Divisé par thèmes plutôt que sur le mode d'une ligne du temps chronologique, l'essai invite le lecteur, par de courts chapitres, à porter son attention sur différentes périodes de l'histoire de Charlevoix. Débutant il y a 350 millions d'années avec le cratère du mont des Éboulements, le second chapitre fait un bond au temps des Écos-